

Industrie de la langue

Azusa Matsumoto
dessinatrice de mangas et professeure



34

Apprendre tout en s'amusant

Quatre formations promettant d'allier apprentissage et plaisir.

Les firmes de traduction à la conquête de nouveaux marchés

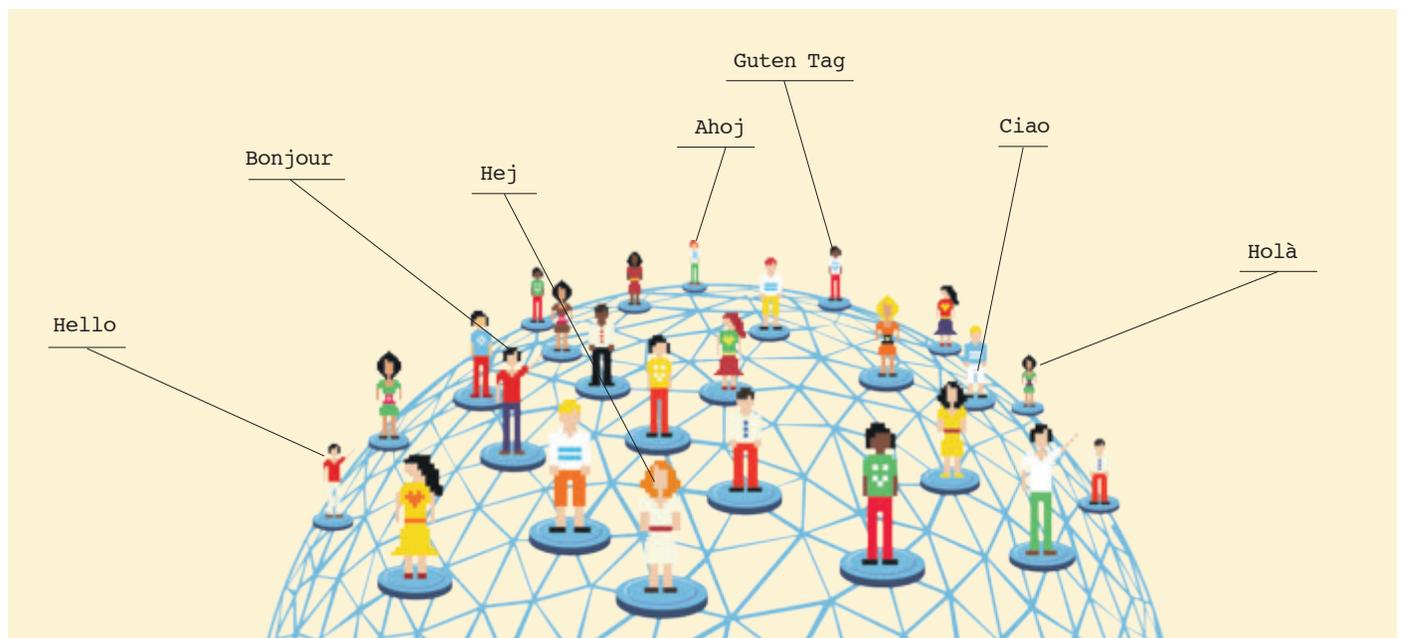
Marie Lyan

redactionlesaffaires@tc.tc

LAT Multilingue Traduction a changé son nom en janvier 2013 pour y ajouter les mots « et Marketing ». Une façon, pour cette entreprise établie à Vancouver, mais qui a des activités à Montréal et à Québec, de faire face à la concurrence internationale en étoffant son offre de services. « L'avenir de la traduction passe par les médias sociaux, car c'est un lieu où les gens parlent des langues différentes. Pour les entreprises qui souhaitent investir le marché québécois, cela prend des ressources qui sont à la fois capables de traduire, gérer leurs comptes et répondre aux demandes des communautés virtuelles le plus rapidement possible », estime la présidente, Lise Alain.

Afin d'ajouter une corde à son arc, l'entreprise a choisi de se spécialiser depuis quelques années dans la gestion des comptes sur les médias sociaux pour les entreprises. Elle gère par exemple en chinois le compte Weibo de Porsche Vancouver. « Nous proposons des clés en main où nos ressources se déplacent pour prendre des photos, parler aux vendeurs et communiquer ensuite sur les réseaux sociaux pour mousser la vente », affirme Lise Alain. L'objectif? Converser avec la clientèle directement dans la langue du marché visé. Une formule qui attire de plus en plus d'entreprises et même d'organismes publics, puisque Tourisme Québec possède aussi une page Weibo, gérée par une entreprise de services langagiers en Chine.

« Les coupes intervenues au cours des dernières années sur le marché du gouvernement nous ont forcés à être créatifs », fait valoir la présidente. Même si le marché québécois de-



49%

Pourcentage des revenus de l'industrie de la traduction canadienne qui revient au marché québécois.

Source : PwC

meure stratégique pour cette firme de 10 salariés qui réalise près de 80% de ses traductions de l'anglais au français, LAT Multilingue Traduction et Marketing a choisi de se tourner depuis six ans vers les langues asiatiques. « Notre raison d'être est d'accompagner les entreprises dont les sièges sociaux sont situés en Colombie-Britannique (comme Future Shop ou encore 10 000 Villages) et qui souhaitent s'intégrer au Québec. Mais nous développons aussi la traduction vers le chinois, le coréen ou le japonais, pour aider les entreprises à rejoindre les populations locales qui souhaitent s'informer dans

leur langue maternelle ». L'objectif de la firme est de développer d'ici 2015-2016 une antenne locale, notamment dans une zone de libre-échange de Shanghai, pour faciliter les échanges. D'autres firmes choisissent de se concentrer sur le marché américain. « Même si les lois sur le bilinguisme nous permettent de profiter d'un marché assez robuste, nous avons choisi d'aller vers les États-Unis afin de nous mesurer à ce qui est offert et de garder les pieds sur terre »,

La suite à la page 32



Une tête-à-queue

CONSULTEZ-NOUS AVANT.

Edgar.
Edgar.

Traduit, rédige et livre.

edgar.ca



« Le problème avec Internet, c'est que les petits ont parfois l'air grands. Il devient alors difficile pour les clients de s'y retrouver », dit François Chartrand, de Textualis.

souligne pour sa part François Chartrand, de Textualis. Cette firme montréalaise réalise près de 25 à 30 % de son chiffre d'affaires à l'étranger, principalement aux États-Unis.

Chez CH-Kay, l'antenne montréalaise du groupe Ubiquis, on mise sur le maillage du groupe à l'international: le groupe compte en effet 480 salariés, dont 80 au Canada (Montréal et Ottawa), et réalise des prestations auprès de 7 000 clients partout dans le monde. « Grâce à nos filiales, nous orientons toujours les demandes vers nos traducteurs locaux dont la langue maternelle est la langue cible afin d'assurer la qualité de nos traductions », affirme Christelle Gomes, responsable du développement commercial. « Nous essayons aussi de diversifier nos services en développant les langues étrangères, comme le mandarin ou l'espagnol », ajoute-t-elle.

Un rang à conserver

Grâce à un bilinguisme bien établi depuis plus de 40 ans, le Canada s'est taillé une place de choix sur le marché de la traduction. Alors que les dépenses du gouvernement tendent à se contracter, Montréal s'est élevée au rang de « capitale de la traduction » en parvenant à percer le marché du secteur privé. Mais la concurrence est rude face à l'essor des plateformes de traduction en ligne et à la concurrence étrangère, venue des pays émergents, deux phénomènes qui contribuent à réduire les prix.

15 000

Nombre de professionnels qui travaillent dans l'industrie de la traduction au Canada.

Source : PwC

Pour conserver leur place, les firmes québécoises doivent donc innover en développant de nouveaux marchés.

D'après les dernières estimations, le Canada détiendrait en effet 10 % du marché mondial de la traduction professionnelle, estimé à 31 milliards de dollars en 2012, et serait sur le point d'atteindre les 33 G\$. Près de 49 % de ces revenus proviendraient du marché québécois. Une forte présence qui se ressent également sur les effectifs, puisque, des 25 000 entreprises de services langagiers présentes au niveau mondial, le Canada emploie près de 15 000 traducteurs, interprètes et localisateurs pour un chiffre d'affaires de 3 G\$, selon PricewaterhouseCoopers. L'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ) compte à lui seul près de 2 000 membres. Dans ce marché fragmenté, les grands acteurs côtoient les PME et les indépendants pour fournir des services de traduction au gouvernement et aux entreprises privées.

Un marché florissant

Malgré les coupures observées depuis 2011 dans le marché gouvernemental, qui représente environ un tiers du marché canadien de la traduction, la demande de services langagiers augmente de plus de 10 % par année et devrait atteindre 50 G\$ au cours des prochaines années. Un marché florissant qui voit apparaître chaque année de nouveaux acteurs provenant de pays émergents, mais aussi d'Europe. « La concurrence vient de pays comme l'Angleterre ou l'Irlande, qui sont des ex-puissances coloniales avec des gens issus de plusieurs régions du monde qui parlaient plusieurs langues, mais aussi de pays émergents comme l'Inde qui inondent le marché avec des tarifs correspondant au dixième de ce nous offrons. Cependant, la valeur de ce qu'ils fournissent n'est pas la même », avance Serge Bélaïr, président de la firme montréalaise Traductions Serge Bélaïr (TRSB), qui figure parmi les poids lourds du secteur avec près de 125 salariés au Québec. Reste que, selon lui, « il ne faut pas avoir peur de la concurrence internationale, puisque la traduction doit rester une œuvre adaptée en fonction de la culture propre à son destinataire. » Or, en se dotant de traducteurs étrangers qui travaillent à distance, les firmes à bas coût ne sont souvent pas en mesure de réaliser le travail d'adaptation nécessaire à la traduction d'un document. « Nous



« Grâce à nos filiales, nous orientons toujours les demandes vers nos traducteurs locaux dont la langue maternelle est la langue cible afin d'assurer la qualité de nos traductions », mentionne Christelle Gomes, de CH-Kay.

2 000

Nombre de membres de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec.

Source : OTTIAQ

avons déjà essayé de faire traduire nos mandats en français à Vancouver et nous avons constaté que ce n'était pas faisable pour le Québec, puisque la langue et les expressions évoluent », ajoute Lise Alain.

Services clés en main

Pour se démarquer, les firmes québécoises misent donc sur la qualité. « Le problème avec Internet, c'est que les petits ont parfois l'air grands. Il devient alors difficile pour les clients de s'y retrouver », rappelle François Chartrand, vice-président de Textualis. Cette firme montréalaise, qui emploie une vingtaine de personnes, a développé de nouveaux services: contrôle de la qualité, rédaction de textes originaux, interprétation ou optimisation et création d'un site Internet. « Notre survie dépendra de la valeur ajoutée que l'on pourra fournir à nos clients en leur procurant plus que de la traduction, soit une offre complète. Pour cela, les traducteurs doivent être modernes et à l'affût des nouvelles technologies », estime-t-il.

Face à des travaux multisupports (imprimé, Web, visuel...) qui deviennent de plus en plus complexes, les firmes ont besoin de s'entourer d'équipes pluridisciplinaires, comprenant des programmeurs, des graphistes ou encore des ingénieurs. Chez Traductions Serge Bélaïr, on emploie par exemple des ingénieurs linguistes, capables de déconstruire et reconstruire un site Internet afin de livrer une version clés en main au client. La firme montréalaise Versacom, qui emploie près de 200 employés permanents, pour un chiffre d'affaires de 25 millions de dollars, a aussi besoin de spécialistes pour extraire des données provenant des logiciels utilisés par les architectes.

Élargir ses horizons En plus de développer de nouvelles spécialisations (médical, juridique, scientifique, technique), les firmes de traduction veulent aussi proposer une nouvelle gamme de services. Parmi ceux-ci, le volet marketing devient de plus en plus présent. Des firmes comme Versacom ont choisi de proposer d'autres types de services, comme la création d'espaces publicitaires, du doublage vidéo ou de l'enregistrement en cabine... L'objectif? Accompagner les clients pour l'ensemble de leurs besoins en communication. « La traduction n'est plus qu'une partie de l'équation aujourd'hui. On a beaucoup de projets multisupports, plus complexes, dans lesquels la gestion de projet devient importante », souligne Benoît Leblanc, président de Versacom.

SERVICE
D'ÉVALUATION
LINGUISTIQUE

25 ANS

AUTOÉVALUATIONS
GRATUITES

CERTIFIEZ

VOS COMPÉTENCES

ÉVALUATIONS ■ FORMATIONS

FRANÇAIS ■ ANGLAIS ■ ESPAGNOL

ORAL ■ ÉCRIT

Pour les entreprises et les particuliers

- Tests de langues
- Formations sur mesure
- Traduction
- Révision linguistique
- Conception de normes d'embauche

www.telug.ca/sel

1 877 444-2505

TÉLUQ
L'université. Aujourd'hui.

TRADUIRE
PROFESSIONNELLEMENT, C'EST...

...OUVRIR DES PORTES

...EXCELLER SUR TOUS LES MARCHÉS

...PENSER PLUS LOIN

...SOIGNER SON IMAGE

...VALORISER SON INFORMATION

Versacom. Pour traduire professionnellement, et même plus :

- Révision
- Terminologie
- Adaptation
- Rédaction
- Correction d'épreuves
- Localisation
- Éditique
- Interprétation
- Aide à la francisation (certificat de l'OQLF)
- Infographie et mise en page
- Gestion de projet
- Services-conseils
- Service d'urgence
- Solutions sur mesure

www.versacom.ca



Apprendre une langue tout en s'amusant

Marie Lyan

redactionlesaffaires@tc.tc

Ces formations promettent d'allier apprentissage et plaisir. Salons de thé, dégustations de vins, repas ou mangas...



Tea time!

Deux heures par semaine pour apprendre une langue dans une atmosphère plus détendue. C'est l'objectif des salons de thé (*tea times* en anglais), proposés dans quatre langues (anglais, français, espagnol, japonais) depuis l'automne 2010 par l'école CLC Montréal (Connexions Langue et Culture, ou Culture & Language Connections en anglais). «L'idée était de recréer un environnement naturel de communication, comme un café, afin que les gens puissent échanger entre eux dans la langue cible», souligne Marc-André Bélisle, coordinateur des partenariats d'affaires pour CLC Montréal. C'est pourquoi l'école a mis en place des séances hebdomadaires, les salons de thé, pouvant accueillir jusqu'à une trentaine de personnes. «Cet atelier est accessible à tout le monde. Si les thématiques sont librement décidées par les participants, un facilitateur, dont

la langue maternelle est la langue enseignée, est là pour engager la discussion et corriger les erreurs», ajoute Marc-André Bélisle. Selon lui, «cet environnement convivial permet aux gens d'apprendre une langue et d'échanger sans que leurs erreurs n'aient de conséquences réelles, comparativement à un environnement de cours où l'on ressent souvent un besoin de performance». L'autre avantage? La formule développe aussi l'esprit d'équipe et de communauté, puisque les participants apprennent à se faire confiance. «Grâce au *tea time*, on remarque que l'obstacle pour prendre la parole est bien souvent le manque de confiance des gens en eux», ajoute M. Bélisle.



À l'école, la formule fonctionne sur la base de dons, dont le montant n'est pas imposé. À noter que les salons de thé sont aussi offerts en entreprise, à un coût de **50 \$ la séance d'essai** puis de **75 \$ l'heure pour un groupe**.

Le langage du social chit-chat

Pratiquer l'anglais autour d'un bon verre de vin? C'est ce que propose ELAM Montréal, en s'associant avec la sommelière Marie-Josée Beaudoin, de la firme Patrice Pâtissier, par l'intermédiaire de son atelier «Wine Appreciation +». «Il s'agissait d'une belle occasion de faire d'une pierre deux coups, en mariant l'apprentissage d'un langage à une dégustation de vins, avec tout le vocabulaire qui lui est lié», explique Paule Grenier, associée principale chez ELAM Montréal. Destinées aux gens d'affaires qui doivent assister à des dîners ou des cocktails, ces dégustations visent avant tout à développer leur langage de socialisation tout en prenant du bon temps! «La force, c'est vraiment d'aller chercher ce langage spécifique au réseautage. Car souvent, les ingénieurs savent par exemple parler de ponts et de chaussées, mais bloquent lorsqu'ils en viennent aux dîners d'affaires», ajoute M^{me} Grenier. Les participants commencent par recevoir un fascicule avec le langage spécifique aux vins, afin de pouvoir démarrer une conversation. Le public visé? Les personnes possédant un niveau d'anglais intermédiaire, capables d'être fonctionnelles dans la langue. «Il n'est pas nécessaire d'avoir de

connaissances en vin, car il s'agit d'une initiation», précise Paule Grenier.



Cet atelier de 2 h 30 est offert en petit groupe de huit participants maximum, au coût de **100 \$ par personne**.

L'ELAM propose également une seconde formule originale: les «Google Hangouts». Le principe? Avec un abonnement mensuel (34\$), les étudiants peuvent participer une à deux fois par semaine par petits groupes (quatre personnes) à une discussion en anglais de 45 minutes, accessible sur téléphone intelligent, tablette ou ordinateur grâce au service de messagerie et de visioconférence Google Hangouts. «L'avantage, c'est que les étudiants peuvent participer et apprendre du vocabulaire tout en étant assis tranquillement à la maison», ajoute Paule Grenier.

Bon appétit! en espagnol...

Si vous appreniez à parler espagnol autour de tapas, paellas et autres gaspachos? C'était l'idée de l'école Espagnol sans limites lorsqu'elle a lancé, en 2006, ce nouveau concept d'activité en groupe. «On avait vu des écoles de danse organiser des soirées pour s'exercer après les cours, et on s'était dit: pourquoi ne pas faire la même chose sur le plan de la langue? Les gens pourraient venir parler tout en ayant quelqu'un pour les corriger, le tout dans un climat décontracté, en dégustant de la cuisine locale», reprend Dany Alvarado, directeur de l'école. Une immersion à la fois linguistique, culturelle et gastronomique, puisque ces repas offrent la possibilité aux participants de découvrir les menus et ingrédients en espagnol. «C'est intéressant, car cela permet aussi à des personnes qui ne s'étaient pas rencontrées à l'école de tisser des liens et de nouer des amitiés», annonce Dany Alvarado.

Pour accéder à ce cours, nul besoin d'avoir un niveau avancé! «C'est aussi très motivant pour les personnes qui commencent l'espagnol, car elles peuvent recevoir des conseils des participants plus avancés qui sont déjà passés par le même processus», explique Dany Alva-

rado. Les rendez-vous ont lieu tous les vendredis, de 6 h à 8 h, dans des restaurants espagnols ou latino-américains. «On peut accueillir jusqu'à 25 ou 30 participants. Nous demandons aux gens de réserver afin d'avoir suffisamment d'intervenants pour les encadrer», glisse Dany Alvarado. Les groupes se réunissent une fois par semaine (sur réservation), sauf le dernier vendredi du mois, qui est consacré à une autre activité, le ciné forum. À cette occasion, l'école projette un film espagnol ou latino-américain suivi d'un débat avec le public.



10 \$ par activité ou **35 \$ pour une carte de cinq activités**. Quant au budget pour le restaurant, il peut varier de 5 à 50\$, en fonction du lieu.

Le japonais grâce aux mangas

Et si vous appreniez le japonais grâce à... des mangas? Créée en février 2014, l'école Manga Montréal propose des cours de japonais basés sur cet art, grâce à une enseignante, Azusa Matsumoto, à la fois dessinatrice de mangas et professeure. Une occasion de voir la culture nipponne autrement! «M^{me} Azusa a constaté que les élèves avaient souvent un intérêt pour le japonais et sa culture, mais qu'ils apprenaient rarement le langage de tous les jours dans les cours classiques», dévoile Tarek Kassem, membre du comité consultatif de Manga Montréal. C'est pourquoi l'école a décidé de prendre les mangas comme support pédagogique: «Les BD japonaises illustrent la vie de tous les jours. On y retrouve la plupart du temps des valeurs telles que le travail en équipe, l'entraide, ainsi que des scènes et expressions de la vie quotidienne», résume-t-il.

Depuis son lancement, ces cours comptent déjà une cinquantaine de participants. «En étant ludique, cette méthode permet de conserver la motivation des élèves qui peuvent parfois trouver l'apprentissage des caractères japonais un peu fastidieux», avance Tarek Kassem.



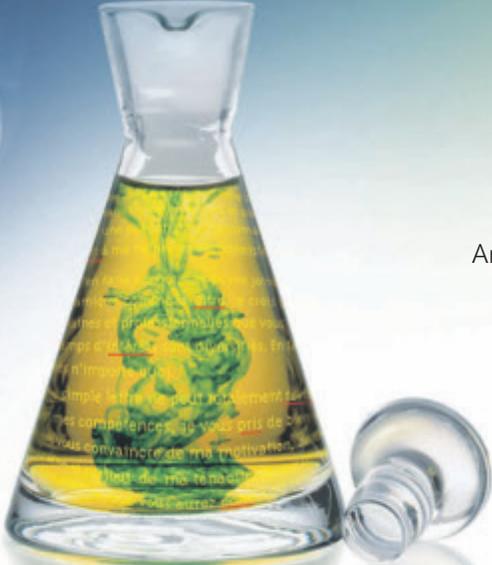
Une séance de 1 h 30 par semaine, au coût de **450 \$ pour un trimestre** (en incluant le matériel ainsi qu'une dégustation de thés et de pâtisseries japonaises).

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
 Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.





 **Druide**



NOUS

PARLONS

VOTRE LANGUE

25 ANS D'EXPÉRIENCE

ÇA FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE

NOS ÉQUIPES DE SPÉCIALISTES CONNAISSENT VOTRE SECTEUR D'ACTIVITÉ ET MAÎTRISENT LES DERNIÈRES TECHNOLOGIES. TRSB OFFRE DES SOLUTIONS CLÉ EN MAIN AUX DÉFIS DE COMMUNICATION D'AUJOURD'HUI.

FAITES L'EXPÉRIENCE TRSB.



Traductions Serge Bélair inc.

514 844-4682 | TRSB.COM
